

Frankieintest

Premier Chapitre

test

sa gure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est **froid**, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaitre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu a` ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La mme cire demeure-t-elle après ce changement a` Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaitre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La même cire demeure-t-elle après ce changement ? Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la même que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est a` remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperçoit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais été, quoiqu'il le semblât ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut être imparfaite et confuse, comme elle était auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est composée. Commenc, ons par la considération des choses les plus communes, et que nous croyons comprendre le plus distinctement, a` savoir les corps que nous touchons et que nous voyons. Je n'entends pas parler des corps en gé né ral, car ces notions gé né rales sont d'ordinaire plus confuses, mais de quelqu'un en particulier. Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruche : il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli; sa couleur, sa gure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est **froid**, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaitre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu a` ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La mme cire demeure-t-elle après ce changement a` Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaitre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que

Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la même que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est a` remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperçoit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais été, quoiqu'il le semblât ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut être imparfaite et confuse, comme elle était auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est composée.